Deux échantillons sont insuffisants, car dans le cas où l'analyse de l'un différencierait de l'analyse de l'autre, il resterait un doute dont, équitablement et en justice, devrait bénéficier le vendeur. Un laitier réellement coupable pourrait ainsi échapper à la peine qu'il mérite et c'est ce que personne ne peut et ne doit vouloir.

Il meurt trop d'enfants par suite de la mauvaise qualité du lait vendu pour qu'on ne prenne pas les mesures les plus sévères pour atteindre les coupables, tous les coupables.

C'est toute une fournée de laitiers qui vient d'être condamnée à l'amende cette semaine. Ce n'est pas une amende, mais la prison et le retrait de la licence qu'il faudrait infliger aux laitiers qui vendent un lait impur ou frelaté. Au lieu de considérer le fait d'écrémer le lait, de le baptiser ou de lui ajouter des substances chimiques quelconques comme un simple délit, on devrait le juger pour ce qu'il est, c'est-à-dire un crime.

Les laitiers prétendent qu'ils ne sont pas toujours responsables de la mauvaise qualité du lait; ils voudraient être protégés contre la mauvaise foi de certains vendeurs de la campagne. Soit.

Mais les laitiers ne devraient-ils pas eux-mêmes se protéger? Quand on vend un produit, un produit naturel comme le lait, ne devrait-on pas savoir reconnaître sans les lumières d'autrui le produit dont on fait commerce. Il nous semble qu'un laitier devrait être en mesure de connaître la qualité de sa propre marchandise, de manière à refuser tout lait invendable au point de vue des règlements qu'éventuellement pourraient lui adresser ses fournisseurs de la campagne.

Il y a d'honnêtes laitiers qui ne vendent que de bon, d'excellent lait; ceux-là savent bien où trouver les bons fournisseurs et comment éliminer les mauvais; aussi, dirons-nous qu'au point de vue du public, c'est une mauvaise excuse pour un laitier pris en faute de rejeter la culpabilité sur son fournisseur.

Certes, on ne doit pas rendre responsable de tous les cas de mortalité infantile les laitiers qui vendent un lait dont la valeur nutritive est réduite ou altérée.

Mais si le Conseil d'Hygiène prend des mesures rigoureuses pour forcer les laitiers à ne vendre qu'un lait pur, sain et nourrissant, la mortalité infantile diminuera dans de très fortes proportions. C'est le but qu'il faut atteindre quelque énergiques que doivent être ces mesures.

L'ÉPARGNE ET LES DÉPENSES

Comme dit le proverbe: "Un sac vide ne peut pas se tenir debout", un homme endetté ne peut pas le faire non plus. On ne peut pas avoir confiance en un homme qui a des dettes pour savoir la vérité; c'est pour cela que l'on dit que le mensonge accompagne les dettes.

L'homme qui doit de l'argent est généralement porté à s'excuser, de ne pas payer ce qu'il doit, en temps voulu, et dans bien des cas, il faut qu'il mente pour le faire. Le premier pas dans les dettes est comme le premier pas dans le mensonge; il nécessite presque l'obligation de procéder de la même manière; dettes sur dettes, comme mensonges sur mensonges. Beaucoup d'hommes peuvent attribuer le commencement de leur insuccès dans la vie au premier emprunt qu'ils ont fait et se rendent compte, mais trop tard, de la force du proverbe: "Qui emprunte de l'argent emprunte le chagrin".

La manière dont un homme fait usage de l'argent—le gagne, l'épargne et le dépense—est peut-être une des meilleures épreuves du caractère. L'argent ne devrait jamais être considéré comme le but principal de la vie; on ne devrait pas non plus le mépriser, car il représente, dans une grande mesure, le confort physique et mental. Certaines des plus belles qualités de la nature humaine ont un rapport intime avec l'usage convenable de l'argent—la générosité, l'honnêteté, la justice et le sacrifice de soi-même.

La catégorie d'hommes qui vivent au jour le jour formera toujours une classe inférieure, dit le "New York Commercial". Ils restent forcément sans aide, se fiant à la société, aux hasards de l'occasion et aux saisons. N'ayant aucun respect d'eux-mêmes, ces hommes ne peuvent s'attirer le respect des autres. Dans les crises commerciales, ils sont perdus invariablement.

Le monde a toujours été divisé en deux classes—ceux qui ont fait des économies et ceux qui ont dépensé—les économes et les extravagants. La construction de tous les édifices, des usines, des ponts, des chemins de fer, des navires et l'accomplissement de tous les autres travaux qui ont tant fait pour l'avancement et le bonheur de l'homme ont été accomplis par les hommes économes; et ceux qui ont gaspillé leur argent ont toujours été leurs esclaves. Les lois de la nature sont ainsi faites.

La maxime de Lord Bacon était que quand il était nécessaire d'économiser, il valait mieux s'occuper des économies infimes que de descendre à des choses mesquines; c'est une bonne maxime à suivre. L'argent de poche que beaucoup de personnes gaspillent inutilement, formerait souvent la base d'une fortune et de l'indépendance. Cet argent gaspillé est l'ennemi le plus dangereux, et ceux qui se livrent à ce gaspillage se rencontrent généralement parmi les hommes qui se plaignent toujours de l'injustice du monde. John Locke, le grand philosophe anglais, conseille fortement de suivre l'avis suivant: "Rien, dit-il, ne contribue plus à régler la vie d'un hom-

me, que d'avoir constamment devant ses yeux l'état de ses affaires complètement à jour". Le grand duc de Wellington tenait un compte détaillé et exact de tout l'argent qu'il recevait et qu'il dépensait. "Je me fais un point d'honneur, disait-il, de payer mes comptes, et je conseille à tout le monde de faire la même chose: autrefois, je me remettai de ce soin à un domestique de confiance, mais je fus guéri de cette folie en recevant un matin, à ma grande surprise, des réclamations pour dettes qui n'avaient pas été payées depuis un an ou deux. Ce domestique avait spéculé avec mon argent et avait laissé des factures non-payées". En parlant de dettes, il faisait la remarque suivante: "Des dettes rendent un homme esclave. J'ai souvent su ce que c'était que d'avoir besoin d'argent, mais jamais je ne me suis endetté".

Washington était aussi méticuleux que Wellington dans le détail des choses et un fait remarquable, c'est qu'il ne négligeait pas d'examiner les petites choses de son ménage, déterminé comme il l'était à vivre honnêtement, avec ses propres ressources, même quand il avait la haute situation de président des États-Unis.

Le succès mondain mesuré par l'accumulation de l'argent, est sans aucun doute une chose éblouissante et tous les hommes sont naturellement plus ou moins admirateurs du succès mondain; mais bien que des hommes aux habitudes peu scrupuleuses, toujours en éveil pour profiter de toutes les circonstances, puissent réussir dans le monde, il est cependant très possible qu'ils ne possèdent pas la moindre élévation de caractère, ni rien de bon en eux-mêmes. Les richesses ne sont pas une preuve de valeur morale, dit Francis Collins et leur brillant ne sert souvent qu'à attirer l'attention sur l'indignité du possesseur, de même que la lumière émise par le ver-luisant révèle la larve.

La puissance de l'argent est en somme surfaite. Les plus grandes choses qui ont été faites dans le monde l'ont été généralement par des hommes de peu de moyens. Le christianisme a été propagé dans la moitié du monde par des gens de la classe la plus pauvre. Les penseurs, les inventeurs, les artistes et les auteurs les plus renommés ont été des hommes d'une richesse modérée, dont beaucoup gagnaient peu au-dessus du salaire d'un ouvrier ordinaire. L'acquisition d'une fortune permet à quelques hommes d'entrer dans la société, mais, pour être estimé, il faut posséder des qualités d'esprit, de cœur et des bonnes moeurs; autrement ces gens sont simplement des gens riches et rien de plus. Il y a maintenant dans la société des hommes riches comme Crésus auxquels on n'accorde aucune considération, ni aucun respect. Pourquoi? Ce ne sont